



Rencontre avec Jean-Philippe Toussaint

25/09/2009

Après *Faire l'amour* et *Fuir*, Jean-Philippe Toussaint poursuit magnifiquement sa série sur l'amour compliqué. *La Vérité sur Marie* offre une leçon de littérature, sous influence Nouveau Roman.

Par Nelly Kaprielian

6 Commentaire(s)

Cela fait sept ans qu'ils se séparent. Dans l'histoire de l'amour en Occident à la fin du XXe et au début du XXIe siècle, c'est la plus longue rupture jamais enregistrée. Après *Faire l'amour* (2002) et *Fuir* (2005), Jean-Philippe Toussaint livre le plus beau volet de son triptyque de l'amour compliqué, *La Vérité sur Marie*, tendu par un suspense intenable : Marie et le narrateur vont-ils ou pas se réconcilier ? *"La fin du livre est extrêmement ouverte. Après tout, pour eux, faire l'amour ne signifie pas forcément qu'ils vont revivre ensemble. Ce qu'ils vivent, c'est une rupture avec des moments d'amour. Donc rien n'est clos, il y a encore matière, et il y aura encore, probablement, d'autres livres que j'écrirai autour d'eux."*

Longue silhouette vêtue de noir, petit sourire malicieux, Jean-Philippe Toussaint, le Belge le plus célèbre de la littérature française, a gardé à 52 ans toute sa grâce juvénile et son humour ludique. Celui qui, dès le succès de son premier roman, *La Salle de bain* en 1985, transposait le style "ligne claire" d'Hergé à la littérature a fait du chemin : exit l'objectivité de ses textes (*La Télévision*, *L'Appareil photo*), pour lesquels il clamait que ces objets ne renvoyaient qu'à eux-mêmes. Bienvenus l'émotion, les sentiments, le sens et la quête, chez le lecteur, d'une interprétation possible. *"Le travail du temps est pourtant le même que dans La Salle de bain, explique Toussaint. L'immobilité et le mouvement sont des thèmes que j'ai toujours travaillés. Ici, le temps passe, ils sont toujours en train de rompre, mais en même temps de faire l'amour : il y a donc quelque chose qui cloche, et c'est ça qui crée de la tension narrative. Un couple installé ne m'aurait pas du tout intéressé."*

Une tension narrative parce qu'une tension érotique inouïe, qui déchaîne les catastrophes autour de Marie et du narrateur, comme si nous baignions dans la menace permanente propre aux thrillers. Le livre s'ouvre sur une nuit de canicule et d'orage, à Paris. Le narrateur passe la nuit avec une femme tandis que Marie, au même moment, fait l'amour chez elle avec un certain Jean-Christophe de G., qui ne va pas tarder à avoir une attaque. Affolée, Marie appelle son ex à l'aide, qui arrive au moment où le malade est emmené par le Samu.

Il suffit au narrateur de monter chez Marie, de la deviner nue sous son T-shirt, de déplacer avec elle un meuble, pour que le désir réapparaisse entre ses deux-là et électrise tout le roman, dérégulant les éléments autour d'eux (orages, trombes d'eaux, incendies) et la vie de ceux qui les entravent – morts subites ou disparitions, c'est fou ce que Jean-Philippe Toussaint est prêt au meurtre pour réunir ses protagonistes.

Non seulement l'amant de Marie claque mais, de plus, la jeune femme avec qui le narrateur passait la nuit a disparu à son retour, laissant du sang sur le drap – elle aurait eu ses règles, nous explique-t-on. Mais n'aurait-elle pas plutôt été tuée, ou blessée ? *"Je m'autorise à ne pas tout expliquer, à faire en sorte que certaines scènes manquent, comme je m'autoriserai sans doute à y revenir et à développer tel ou tel point dans un de mes futurs livres. Je partage la théorie d'Alain Robbe-Grillet selon laquelle ce qu'il y a de plus fort dans un roman, c'est ce qui manque."*

Le nom est lâché : Alain Robbe-Grillet est peut-être l'influence à laquelle on pense le plus, davantage que pour ses précédents romans, en lisant *La Vérité sur Marie*. Aucun détail ne manque dans chaque description – on a d'ailleurs longtemps qualifié l'écriture de Toussaint de visuelle, ou carrément de cinématographique. *"Le cinéma fait des images avec de la pellicule et de la lumière ; en littérature, on fait des images avec des mots. C'est pourquoi je n'aime pas qu'on qualifie mon écriture de cinématographique. En revanche, oui, Robbe-Grillet est une vraie influence pour moi. Je suis d'accord avec toutes ses théories du roman sauf celle du personnage. Il faut des éléments de romanesque... La façon qu'avait Robbe-Grillet de déshumaniser le personnage ne me semble pas intéressante. On perd un rapport sensuel, émotif, quelque chose qui passe entre l'écrivain et le lecteur. Il ne faut pas que la littérature soit trop abstraite. Cela dit, je suis contre l'idée que le Nouveau Roman aurait fait du mal à la littérature française, en cela qu'elle ne*

*raconte plus d'histoires. Tout véritable écrivain sait bien que l'histoire n'est qu'un des éléments de son livre. Et puis Beckett, Marguerite Duras, Alain Robbe-Grillet, Claude Simon, ce sont les plus grands écrivains français de la seconde moitié du XXe siècle. Pour moi, les avant-gardes n'ont été en aucun cas un poids : une stimulation, plutôt."*

Une stimulation qui l'aide à accomplir ce que peu se permettraient. Comme ce chapitre gonflé, où le narrateur raconte comme s'il y était une scène à laquelle il n'a pas pu assister : le retour de Marie du Japon avec Jean-Christophe de G. (un nom à la Duras, autre influence de Toussaint), collectionneur d'art et de chevaux de course. Tous deux prennent l'avion avec le pur-sang noir de JCG, accompagnés par deux gardes japonais (lookés yakuza). C'est l'une des scènes les plus fantasmagoriques, les plus puissantes qu'on n'ait jamais lues, et qui restera longtemps comme scène d'anthologie.

Sur le tarmac, le cheval fou s'échappe, se blesse, blesse l'un des Japonais, le tout de nuit et sous une pluie battante – plus tard, Toussaint provoquera un incendie et rendra fous d'autres chevaux, blessés ou morts calcinés, histoire de jeter ses deux protagonistes dans les bras l'un de l'autre. Une scène d'une telle sauvagerie, d'une telle beauté convulsive qu'on se demande si ce n'est pas la frustration du désir de Marie pour son ex, fraîchement quitté, qui la déchaîne, s'y incarne.

Cette scène qu'il n'a pas vécue, donc, le narrateur la décrit pourtant avec une foule de détails maniaques, qui renvoient au style de Robbe-Grillet. Et l'on se souvient que le vieux barbu a écrit des livres intitulés *La Jalousie* et *Le Voyeur* – la "jalousie" désignant aussi une fenêtre, cette ouverture par laquelle on peut voir, surveiller même, sans être vu. Il y a bien ainsi quelque chose du jaloux dans la voix du narrateur de Toussaint, et dans l'écriture de Toussaint lui-même : comme si l'écrivain mettait tout son savoir-faire littéraire au service de son narrateur pour l'aider à voir ce qui lui échappe. Or, la seule chose qu'on ait envie de voir et qui nous échappe, c'est l'autre. L'autre quand il n'est plus dans la possession de celui qui l'aime. L'autre avec un autre. L'autre quand on a rompu et qu'il n'est plus là.

Ainsi le titre lui-même, et sa définition, sont des leurres dont le jaloux se sert pour mieux se rassurer : *"Je me trompais peut-être parfois sur Jean-Christophe de G., mais jamais je ne me trompais sur Marie, je savais en toutes circonstances comment Marie se comportait, je savais comment Marie réagissait, je connaissais Marie d'instinct, j'avais d'elle une connaissance infuse, un savoir inné, l'intelligence absolue : je savais la vérité sur Marie."*

Mais la vérité sur un être n'existe pas. Seul l'écrivain maîtrise la vérité, non pas sur des êtres, mais sur ses personnages. Le narrateur jaloux de *La Vérité sur Marie* n'est peut-être que Toussaint lui-même dans son rapport avec ses protagonistes, démiurge régnant en maître absolu sur sa littérature : *"Ce livre est d'ailleurs, de tous mes romans, le plus référentiel, qui ne traite au fond que de littérature. C'est la première fois que j'écris un texte fondé à ce point sur des questions de théories littéraires, même si cela ne se voit pas. Et heureusement que cela ne se voit pas. L'essentiel est, avant tout, de réussir un livre. La théorie dans un livre raté, ça ne sert à rien. Un livre réussi qui ne pose aucune question théorique, c'est un peu pauvre."* La Vérité sur Marie est, en cela, une réussite. Un grand livre envoûtant qui lie inextricablement le désir érotique, celui de voir et celui d'écrire comme participant d'une même pulsion.

*La Vérité sur Marie* (Minit), 204 pages, 14,50 €

sur Yahoo!

